

L'AMOUR A L'EPREUVE, L'EVANGILE EN ACTION.

Vestine Umubyeyi

Le Rwanda, situé au cœur de l'Afrique, a connu le dernier génocide du XXème siècle. Divisions, amertume et autres formes de conflits qui ont opposé deux ethnies, les Hutu et les Tutsi, ont marqué cette société, avant et après ce tragique événement. L'histoire qui va être racontée ici est le témoignage d'un couple de croyants qui ont vécu différemment les épreuves de l'avant et après génocide, et qui ont tout de même pu s'unir et vivre dans la paix, grâce à l'évangile. Désireux d'en savoir plus, et d'écrire cet article, nous avons demandé un rendez vous au couple qui nous a accueilli dans sa maison l'après-midi du Dimanche 11 janvier 2009.

« Nous avons affronté pas mal d'épreuves, nous nous sommes heurtés à plusieurs obstacles, nous avons vécu l'enfer, nous avons été morts et enterrés, mais Dieu soit loué, nous avons ressuscité en Jésus Christ, et maintenant, nous voici heureux, ma femme Jeanne, nos quatre enfants et moi. »

La gorge nouée par le chagrin, Georges ne sait par où commencer. Mais il se calme peu à peu, et pour mieux nous plonger dans le contexte, nous présente leurs quatre enfants : deux garçons qu'il a eus avec Jeanne et deux filles que Jeanne a eues avec deux autres hommes durant l'emprisonnement de son mari.

Jeanne et Georges nous ont raconté comment ils se sont connus en 1992, alors qu'elle était venue continuer ses études secondaires dans l'établissement où il enseignait. Leur amour était censé être impossible non seulement parce qu'elle était l'élève et lui son professeur, qu'il s'agissait d'une jeune fille et d'une personne plus âgée, mais aussi parce qu'elle appartenait à l'ethnie Tutsi et lui à l'ethnie Hutu. De plus, le père de Georges était principalement connu pour sa haine envers les Tutsi. Ils voulurent se marier en 1993 mais la famille s'y opposa. Les deux amoureux envisagèrent donc un plan B pour sauver leur amour. Ils s'enfuirent, espérant pouvoir se réfugier loin de toute connaissance. Georges se démena pour acquérir les papiers nécessaires à leur fuite mais en février 1994 les cartes d'identité portant la mention Tutsi causaient déjà des problèmes à ceux qui en possédaient. De ce fait Jeanne ne pouvait pas dépasser les barrières placées partout à l'intérieur même du pays. Ainsi leur plan échoua-t-il mais leur amour et le courage de Georges ne faisaient pas défaut. Ils envisagèrent toutes les possibilités mais le temps s'écoulait et l'atmosphère de la guerre devenait de plus en plus terrifiante. Le père de Georges ne cessait de lui dire de rentrer, en ville. Malgré sa répugnance à quitter sa fiancée il partit, car sa mère lui avait fait croire qu'elle était malade. Il voulut retourner voir Jeanne, mais la guerre avait déjà commencé. Il ne pouvait aller nulle part à cause de son père qui avait commencé les massacres. Georges avait laissé Jeanne enceinte, ce qui ajoutait à sa douleur ; il ne pouvait pas lui venir en aide dans ces moments extrêmement difficiles.

« Je pensais qu'il m'avait abandonnée exprès, puisqu'il était Hutu, et qu'il pouvait voyager dans le pays comme il le voulait. Mes doutes se sont précisés quand j'ai entendu dire qu'il avait envoyé son père me chercher afin de me tuer. Ma famille venait d'être assassinée sous mes yeux, et j'étais dans mes derniers jours de grossesse. Je tenais beaucoup à mon enfant, ce qui m'a empêché de me livrer aux tueurs », dit Jeanne.

Elle accoucha dans la brousse, aidée par une femme qui se cachait elle aussi. Pendant tout ce

temps, elle ne cessait de maudire Georges. Peu après, elle fut secourue par les soldats du Front Patriotique Rwandais qui venaient de mettre fin aux massacres. Elle fut conduite dans une école où étaient rassemblés les autres rescapés du génocide.

Entre temps les assassins et certains membres de leur famille s'étaient réfugiés vers la République démocratique du Congo. Georges était avec sa famille car son père lui avait fait croire que Jeanne était morte. Cependant il n'en était pas convaincu. Il se lança donc à sa recherche. Il effectua ce long voyage à pieds faute d'autre moyen de locomotion. Après deux semaines de voyage, Georges arriva à Butare où il apprit que Jeanne et son enfant étaient vivants.

« Quand je l'ai vue, j'ai été ému mais aussi surpris de sa réaction : au lieu de se jeter dans mes bras comme je l'imaginai, elle m'a fui en hurlant. C'est bien après que j'ai compris la cause de cette réaction. »

Jeanne était traumatisée, et comme tout le monde savait qui était le père de Georges, il fut emprisonné. En prison, il ne cessait de penser à la situation dans laquelle il se trouvait, et l'idée que c'était sa bien aimée qui l'avait dénoncé, ne le quittait pas. Quant à Jeanne, elle était satisfaite de sa vengeance.

Georges recevait de ses nouvelles par le biais de voisins qui venaient rendre visite aux prisonniers, et d'après ce qu'ils disaient, Jeanne se prostituait pour survivre. Georges refusa d'y croire jusqu'à ce qu'il apprenne qu'elle avait mis au monde une fille dont on ne connaissait pas le père. Ce qu'avait fait Jeanne décida Georges à l'oublier. La misère de Jeanne s'aggrava avec la naissance du troisième enfant qui provoqua la pitié des voisins. L'une d'entre eux, Claire, s'occupa d'elle en subvenant à ses besoins matériels et spirituels. Elle l'invitait sans cesse à prier ensemble, mais Jeanne refusait toujours.

Georges, malheureux et désespéré, avait déjà compris que Jésus était le seul refuge ; grâce à un ami rencontré en prison, il avait un jour été amené à prier, le Pasteur Mugisha de Kigali prêchant alors l'amour de Dieu. Bien qu'il priât, ses sentiments envers Jeanne n'avaient pas changé. Mais le même Pasteur revint pour enseigner le pardon. Ce jour-là, les chapitres cinq, six et sept, de l'Evangile de Matthieu furent lus et le Notre Père longuement expliqué. Cela permit à Georges de comprendre que pour être pardonné, il faut d'abord pardonner. Il écrivit donc une lettre d'excuse à Jeanne lui expliquant tout ce qui s'était passé.

Jeanne n'avait pas encore compris la force de l'évangile pour changer les cœurs. Elle avait pris la demande de Georges comme une ruse pour pouvoir se venger dès sa sortie de prison. Elle avait gardé la lettre avec soin, mais pourquoi ? Elle l'ignorait. Elle le comprit quand elle eut accepté l'invitation de Claire à aller dans une église où étaient venus beaucoup de Pasteurs et Evangélistes. Elle fut sauvée ce jour-là et ne rata plus jamais une prière. A force de lire la Bible, elle parvint à l'Evangile de Jean qui parle du nouveau commandement de Jésus : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez vous les uns les autres. » Or Jeanne n'avait jamais aimé ceux qui ont tué sa famille, et leurs complices, y compris Georges. Mais Claire n'avait-elle pas elle aussi perdu son mari et ses enfants ? Elle avait cependant pu pardonner et aimait tout le monde sans distinction. Claire faisait tout pour ramener Jeanne à la raison. Elle lui donna l'exemple de Jésus sur la croix qui a demandé pardon pour ceux qui le crucifièrent, en disant : « Père, pardonne leur, car ils ne savent

ce qu'ils font ».

Georges qui attendait toujours le pardon de la part de Jeanne fut déclaré innocent et libéré en 2003. Avant de partir à la recherche de sa famille, il se proposa d'aller demander la réponse à sa lettre. Il avait peur mais une surprise l'attendait : à la sortie de la prison, Jeanne qui avait déclaré l'innocence de Georges et qui connaissait la date de sa libération était venue l'attendre pour lui demander pardon et lui dire qu'il était pardonné. Ils louèrent l'Éternel ensemble devant la prison, avant de se séparer.

Georges ne cessait de parler de l'évangile à sa famille. Sa mère et ses deux sœurs changèrent leurs comportements racistes, mais malheureusement son père était déjà mort. Jeanne avait commencé à apprendre à coudre et pouvait gagner son pain de ses propres mains. Beaucoup de prostituées apprirent de son courage et accueillirent Jésus comme leur Seigneur et Sauveur.

En 2004, le 10 Juillet, ils se marièrent, et en 2006, ils eurent un quatrième enfant. Ainsi la flamme de l'évangile ralluma l'amour qui s'était éteint à cause de divisions interethniques.